Raconter Dieu… raconter comment il rencontre de misérables être humains qui, pourtant, ont un prix infini puisqu’ils ont été créés à son image… C’est une « mission impossible », et pourtant, les mots me brûlent les lèvres, se pressent au bout de ma plume… Alors, je vais essayer de vous raconter qui est Dieu, pourquoi il est devenu « mon Dieu » et ce qu’il a fait pour moi…

*(dos de couverture)*

*Il y a parfois des hivers sans fin,*

*Des nuits noires comme de l’encre,*

*Des tunnels interminables,*

*Des questions sans réponse.*

*Il y a des jours où nous avons l’impression que le ciel est fermé,*

*Où nous crions «Pourquoi?»*

*Et où personne ne nous répond.*

*Il y a des vallées interminables et des déserts arides.*

*«Seigneur, en verrons-nous le bout un jour ?»*

*Et pourtant, Dieu est toujours là,*

*Comme le soleil derrière les nuages,*

*Comme l’aube au bout de la nuit*

*Comme la lumière à la sortie du tunnel.*

*Dans mon hiver glacial, il préparait un nouveau printemps,*

*Car, je le sais maintenant,*

 *Le printemps revient toujours…*

*Il finit toujours par gagner !*

(extrait du livre)

Quand j’étais petite, une ou deux fois, mes parents ont complètement oublié de me fêter mon anniversaire. Je me souviens plus particulièrement d’une année – je devais avoir dix ou onze ans – où j’ai attendu vainement un signe de leur part pendant toute la journée («*Peut-être vont-ils me faire une surprise? Peut-être font-ils juste semblant d’avoir oublié?»*) Plus la journée passait, plus j’étais triste («*Mes parents ne m’aiment pas du tout… Sinon, ils n’oublieraient pas mon anniversaire!»*) Le soir, accablée, je me suis assise sans rien dire sur l’escalier et maman m’a lancé:

«Qu’est-ce que tu as, Aline? Depuis ce matin, tu n’arrêtes pas de bouder!»

Écœurée, j’ai explosé: «*Maman, aujourd’hui, c’est mon anniversaire!*»

Ma mère s’est confondue en excuses, mais pour moi, le mal était fait. J’étais persuadée que si elle m’avait vraiment aimée, elle se serait souciée de ce jour si important pour moi. En fait, elle n’attachait guère d’importance aux dates, et elle avait une telle hantise de vieillir et de mourir qu’elle n’aimait pas ce qui lui rappelait la fuite inexorable du temps, ni chez elle, ni chez les autres. Pendant très longtemps, du reste, elle nous avait répété: «Je reste bloquée à trente-cinq ans. Après ça, c’est trop vieux!» Cela nous faisait bien rire, mes frères et sœur et moi… Aujourd’hui, je trouve ce détail moins drôle et je me dis qu’il est redoutable de vieillir sans avoir fait la paix avec Dieu, sans savoir où on ira après la mort… C’est si triste de vivre sans avoir Jésus dans son cœur!

Après notre retour d’Afrique, pendant de nombreuses années, chaque anniversaire qui passait me rappelait que je vieillissais et que je n’avais pas d’enfant. J’avais un peu l’impression que le Seigneur, lui aussi, «oubliait mon anniversaire», et confusément, sans oser me l’avouer, je me demandais parfois s’il m’aimait vraiment…

Mais oui, il m’aimait! Simplement, le moment de l’exaucement n’était pas encore venu. Il avait son plan parfait, et en 1987, il a étendu son bras et disposé merveilleusement toutes les circonstances comme il sait si bien le faire *en son temps*.